

—Vous la connaissiez beaucoup?

—Je ne l'ai vue qu'une fois.

—Pourtant, c'est à vous qu'elle a fait remettre ses dernières volontés?

La figure désagréable de la femme de l'aubergiste-forgeron me passa devant les yeux et, oubliant les recommandations de Mme Monti-Ville, je lançai impatiente :

—Votre police est bien faite, cela est!

—Ah! fit-il les sourcils noués, les yeux flambants, et ce malheureux tic lui faisant un masque horrible, que comptez-vous faire de ce dépôt?

—Le remettre à qui de droit.

—Pourquoi ne l'avez-vous pas fait plus tôt?

—L'heure n'en était pas venue.

—Et cette heure, quand sonnera-t-elle?...

Ces questions s'échappaient de sa gorge avec un sifflement.

—Lorsque je considérerai qu'un danger est à craindre!...

—Que considérez-vous comme un danger?

—Pour Suzanne, d'être entraînée à faire ce que les siens n'auraient jamais voulu...

—Vous parlez de son mariage avec mon fils?

—Oui.

—Vous en jugez ainsi sans rien savoir, sans rien comprendre, et l'empêcheriez peut-être, ce mariage?

—J'agirai comme je crois le devoir, pour ne pas trahir la confiance qu'une mourante a mise en moi.

—Rien ne pourrait vous faire changer d'avis?

—Rien, eussiez-vous le triste courage de m'offrir de l'or... comme à Marianne! raillai-je.

—Marianne m'a trahi!

—Vous trouvez qu'elle a mal fait?

—Elle m'a menti!

—En vous disant qu'elle n'était pas à vendre?

—Alors, vous et moi sommes ennemis? gronda-t-il.

—Je n'ai aucune raison de vous en vouloir. Un dépôt m'a été confié... j'en userai comme je le dois, simplement.

—Même si, en agissant ainsi, vous brisez des cœurs?

—Je n'ai pas à voir si loin.

—Même si vous brisez des vies!

Je n'eus qu'un geste vague.

—Je veux ce mariage pour mon fils, vous entendez?... Il y a des années que je l'attends, que je le prépare! me souffla-t-il au visage.